

Le train de dire

Bernard Boucher

Numéro 1, 2e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025002ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025002ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boucher, B. (1981). Le train de dire. *Urgences*, (1), 10-13.
<https://doi.org/10.7202/025002ar>

BERNARD BOUCHER

Le train de dire

en cavale de cheval déraisonné
en cavale d'écriture
planter dans les fossés du temps
des augures pour les survivants

raviner le sens des mots
fixer le mal des tripes
l'air flottant entre les veines et la peau
pour dire
juste pour dire

dénier la main
arrondir les silences éventés
formuler des algèbres libidinales
baisser les culottes de la retenue
avoir la vie pudique

n'abolissons la peine de mots
l'échafaud du verbe
la potence des autres
comme on n'osera jamais
abolir la peine d'amour

sur le pont des satyres
le soir est humide
nous grelottons des yeux
en murmure devant des miroirs éternels

bâtir péniblement son ermitage
où s'étirera sinueusement la voie de dire
roulera le train d'écrire

peuple en file et mise de fond
file de chefs et force de dire
la mise en mot
comme l'arbre s'effeuillerait
tout le long d'un chemin de fer
au creux de l'estomac

se mettre à mot et à sang
le saccage des idées reçues
le saccage de s'écrier
le saccage antagoniste d'être seul
d'être tous seuls universellement

sur le pont des petits trains
le soir est sordide
nous frissonnons du coeur
sans croire que ce soit réaliste
mais demain nous verrons
que la mise à mot
entame un quotidien bien réel